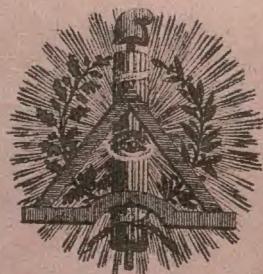


44

POÉSIES

RÉVOLUTIONNAIRES.

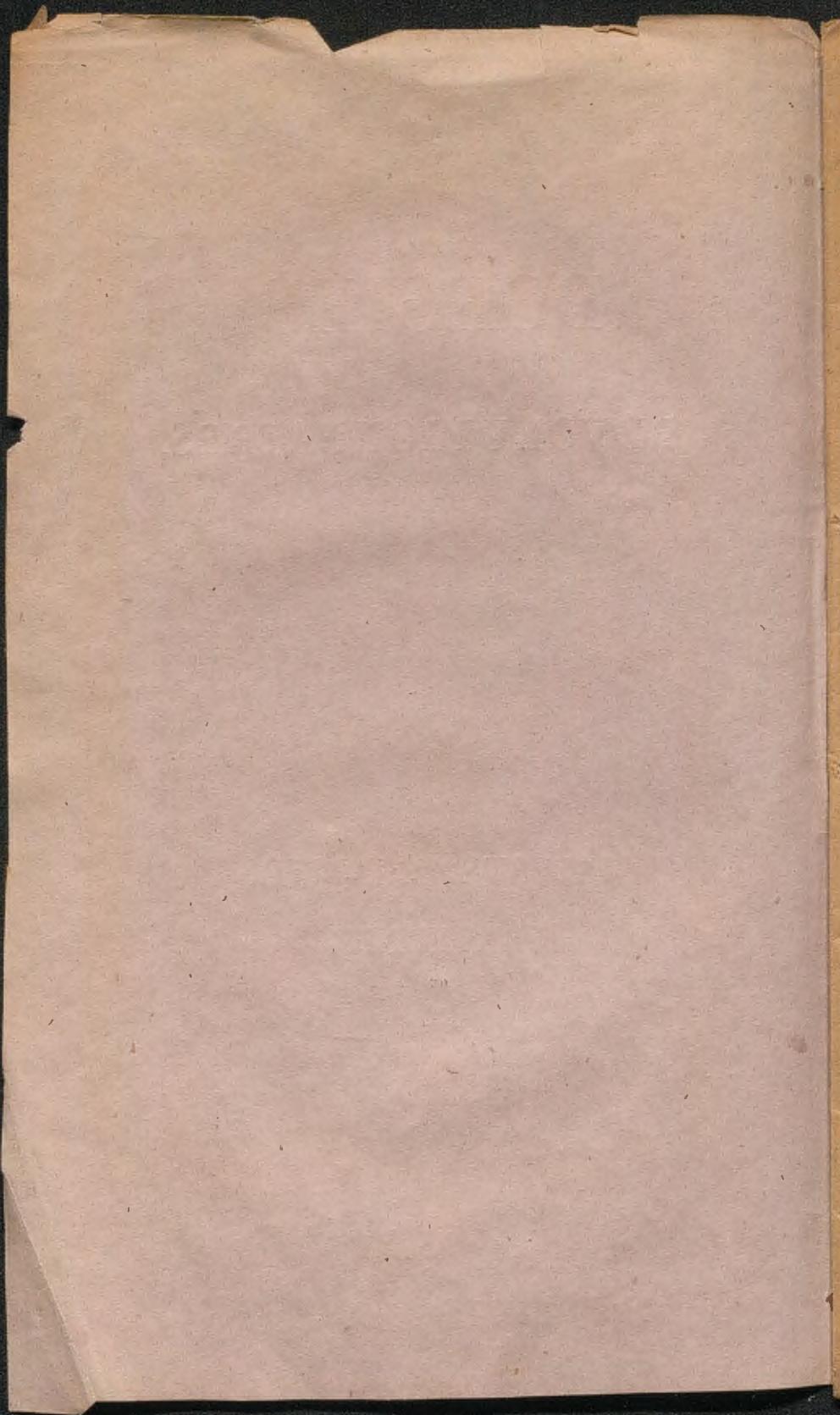


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU





(cote 44)

LOUIS XIV

VENGÉ DE SES DÉTRACTEURS;

ODE,

Par Ch^{lo}. Gay.

« Tout ne m'est rien à l'égal de l'honneur. »
Paroles de LOUIS XIV.

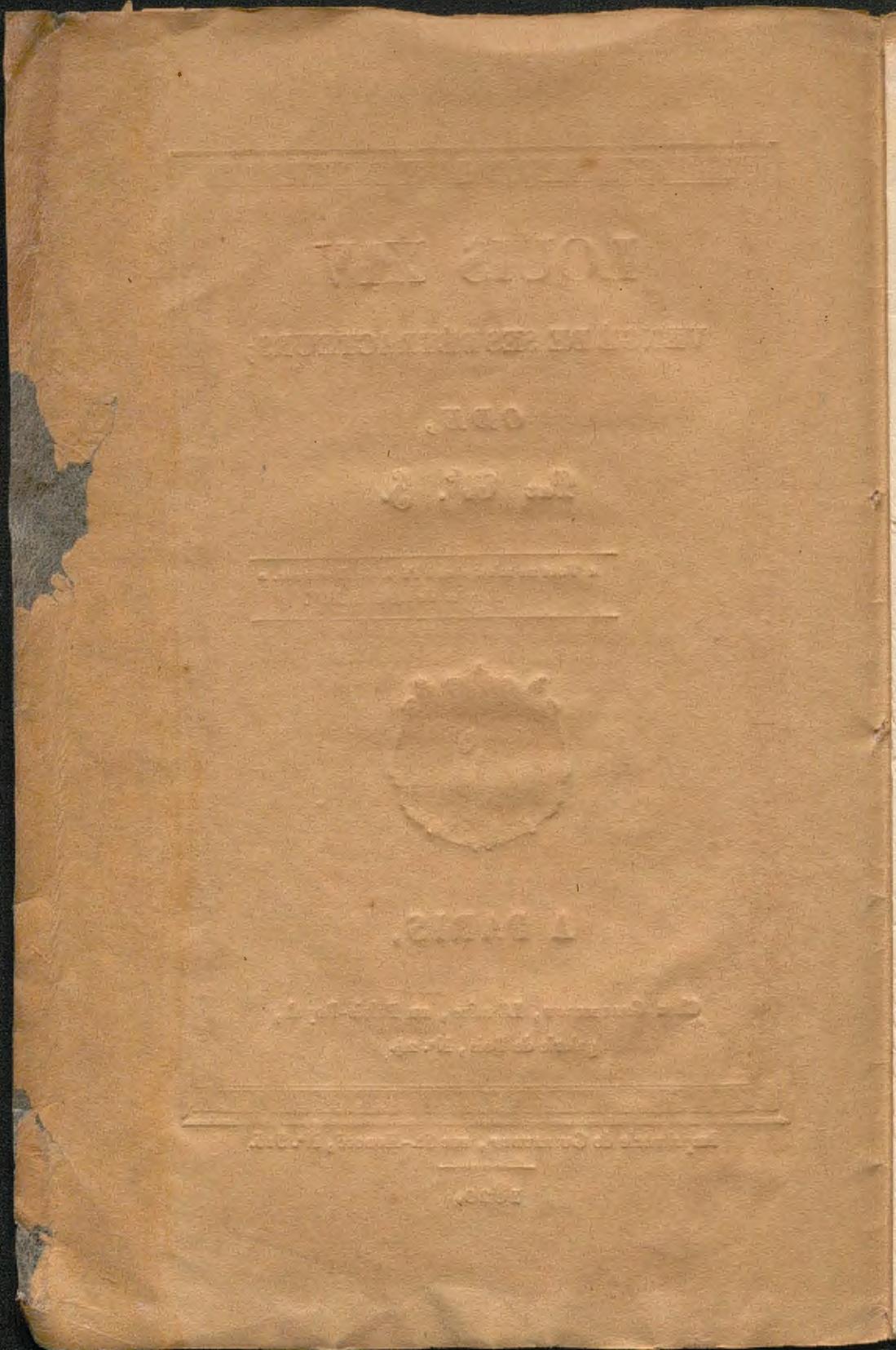


A PARIS,

Chez CHAUMEROT, Libraire, au Palais-Royal,
galerie de Bois, N^o. 24.

Imprimerie de GUIRAUDET, rue St.-Honoré, N^o. 315.

1820.



Ms. 1000

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

LOUIS XIV

VENGÉ DE SES DÉTRACTEURS,

ODE.

« Tout ne m'est rien à l'égal de l'honneur. »
Paroles de LOUIS XIV.

Au sein de troubles qu'il déplore,
Celui qui porte un cœur français,
Suit une route qui l'honneure,
Entre de contraires excès ;
Il ne souffre pas qu'on outrage
Ces grands hommes qu'un juste hommage
Fait revivre au milieu de nous,
Et, d'une gloire jénne encore
Fier d'avoir vu briller l'aurore,
Ne se montre pas moins jaloux.

Il repousse de sa pensée
 De perfides comparaisons
 Que, de leur vanité blessée,
 Ont fait naître les factions.
 Autour du nom de la patrie,
 Il voit avec idolâtrie
 Se presser de glorieux noms;
 Auréole superbe, immense,
 Dont le tems respectant l'essence,
 Unit et confond les rayons.

Ah ! s'il fallait jamais les croire,
 Au gré de quelques insensés,
 Combien de titres de ta gloire,
 France, devraient être effacés !
 De la haine qui les anime
 Tu reçois, première victime,
 Les coups qu'ils se portent entr'eux ;
 Et leur infidèle mémoire
 Ne conserve de ton histoire
 Que les souvenirs douloureux.

Tels sont dans leur aveugle rage
 Ceux qui, méconnaissant ses droits,
 Prodiguent l'injure et l'outrage,
 France, à l'un de tes plus grands Rois,
 En vain un siècle de merveilles
 Fait retentir à leurs oreilles
 Le surnom qu'il a mérité ;
 Cette ligue obscure se flatte
 D'étouffer sous sa voix ingrate,
 La voix de la postérité.

Laissons d'une telle entreprise
 Un parti follement épris,
 Bien loin du but auquel il vise
 Ne recueillir que le mépris ;
 Laissons, sous un Roi qu'on révère,
 Plus d'un écrivain mercenaire
 Se targuer d'un zèle odieux ;
 Lui dicter le bien qu'il veut faire,
 Et le servir, à sa manière,
 En insultant à ses ayeux.

Une autre marche t'est tracée,
 Muse ; en dépit des envieux,
 Reporte nous, par la pensée,
 Au tems d'un règne glorieux.
 Un nouvel Âge vient d'éclore ;
 Que d'éclat promet son aurore !
 J'admire un jeune Souverain
 Qui, plein d'une noble assurance,
 Regarde avec impatience
 Son sceptre aux mains de Mazarin.

Il régne enfin et fait connaître
 Qu'il veut et qu'il sait être Roi.
 Aux partis qui voudraient renaitre
 Il cause un salutaire effroi.
 Par de longs troubles divisée,
 En vain, comme une proie aisée,
 La France s'offre à ses voisins ;
 Tout s'y rallie au nom de gloire ;
 Et, secondé par la victoire,
 Louis recule ses confins.

Héros, qu'au champ d'honneur entraîne
 L'espoir de fixer ses regards,
 Condé, Fabert, Coigny, Turenne,
 Catinat, Luxembourg, Villars;
 Combien de vos faits mémorables,
 Pour n'être point traités de fables,
 Auraient besoin d'être affirmés,
 Si, de nos jours, des faits semblables
 A des prodiges incroyables
 Ne nous avaient accoutumés !

Mais quelle activité soudaine,
 Chez nous, succédant au repos,
 Peuple de mats l'humide plaine
 Et lui creuse des ports nouveaux !
 Jean-Bart, Duguay-Trouin, Tourville,
 Courez d'un hommage servile
 Affranchir notre pavillon;
 Courez, maîtrisant la fortune,
 Ravir le trident de Neptune
 Aux mains de la fière Albion.

Si de tels succès, dans ton âme,
 Louis, ont excité l'orgueil,
 Quel mortel, que la gloire enflamme,
 Se fut gardé d'un tel écueil ?
 Et si, plus tard, le soif contraine,
 Pour t'éprouver, parut se plaire
 A t'accabler de ses rigueurs;
 Qui, plus que toi, durant l'orage,
 Se fut montré, par son couragé,
 Digne de toutes ses faveurs ?

Comme toi, quel prince intrépide;
Au char de Bellonne asservi,
Sut mieux que toi, de gloire avide,
Mériter d'être bien servi?
J'en atteste ce yaste asyle,
Dont le guerrier que Mars mutilé,
Franchit le seuil hospitalier;
Des arcs retracent ta puissance;
Des palais, ta magnificence;
Là, ton cœur se peint tout entier,

Mais la gloire qui naît des armes
Seule ne séduit pas ton cœur;
Plus d'une autre t'offre des charmes
Dont rien n'altère la douceur,
De la prospérité publique
C'est ainsi que ta main s'applique
A jeter de surs fondemens;
Ainsi tu veux que réverde
Ta mémoire reste entourée
D'impérissables monumens.

Tu marches digne d'un tel maître,
Ministre, ami de ses sujets,
Toi dont chaque jour voit paraître
Ou réaliser les projets.
Aussi la France florissante,
Dans tous les tems reconnaissante,
Colbert, se souvenant de toi,
Par un hommage légitime,
Confondra dans la même estime
Le grand ministre et le grand Roi.

Grand Dieu ! quelle clarté sublime
 Éclaire soudain l'Univers !
 De l'erreur trop long-tems victime,
 Le Génie a brisé ses fers.
 Il s'indigne de ces limites
 Qu'aux yeux du vulgaire a prescrites
 Le doigt glacé de la raison,
 Et, par des routes inconnues,
 S'élançant au delà des mers,
 Se crée un immense horizon.

Colonnes célèbres d'Alcide
 Tombez ; une puissante main
 De l'une à l'autre plaine humide
 Nous fraye un liquide chemin.
 Le Commerce, libre d'entraves,
 Dispute aux Anglais, aux Bataves,
 Des Indes les riches présens ;
 Et l'infatigable Industrie
 Livre sans cesse à la patrie
 Ses trésors toujours renaissants.

Siècles de la Grèce et de Rome
 Vous n'avez pas fui pour toujours ;
 Le ciel à la voix d'un grand homme,
 Ramène en France vos beaux jours.
 Lettres, beaux-arts, troupe immortelle,
 Accourez, Louis vous appelle ;
 Suivez le cours de vos destins ;
 Venez, brillant d'un nouveau lustre,
 Vous faire une conquête illustre
 Des lauriers offerts par ses mains.

Qu'vois-je ! et quelle est mon extase !
 Oui , c'est un dieu , c'est Apollon
 Prêt à descendre de sa base
 Sous le ciseau de Girardon.
 Grâce au pinceau d'un autre Apelle ,
 D'Issus , du Granique et d'Arbelle
 Je contemple enfin le héros ;
 Et du Poussin la main savante
 Me fait partager l'épouvanter
 Du monde envahi par les flots.

Nymphé riante de la Seine ,
 C'en est fait ; de divins accords ;
 Non moins que ceux de l'Hippocrème
 Immortaliseront tes bords.
 Les premiers ouvrant la carrière ,
 Corneille , Racine , Molière ,
 Boileau , vos chefs-d'œuvres divers ,
 Hors d'une atteinte sacrilège
 Auront toujours le privilège
 D'instruire et charmer l'Univers.

Muse , renonce à bien décrire
 Un règne sans cesse admiré ;
 A célébrer , dans ton délire ,
 Tous les noms qui l'ont illustré .
 Crains qu'à l'exemple de la haine ,
 Le zèle trop loin ne t'entraîne ,
 Pour le venger d'un attentat :
 La tâche n'est pas moins rebelle
 D'en tracer l'image fidèle
 Que d'en vouloir ternir l'éclat .

Mais avec ^à toi la France entière
 Repoussant d'indignes clameurs,
 D'un monarque dont elle est fière
 Maudira les vils détracteurs.
 En vain leur fureur impuissante
 Croit, dans une gloire récente,
 Trouver un scandaleux appui :
 La gloire présente ou passée
 Est également offensée
 Des traits dirigés contre lui.

Oui tes gloires sont solidaires,
 O France ! et, depuis ton berceau,
 A tes yeux également chères
 Toutes ne forment qu'un faisceau :
 Dépôt sacré ! noble héritage !
 De te voir croître d'âge en âge
 L'espoir n'a point été déçu ;
 Et nos neveux, que je contemple,
 Te transmettront, à notre exemple,
 Plus grand qu'ils ne t'auront reçu.

—

